



HAL
open science

Du cercle aux revues : genèse sociale de l'espace discursif de quelques périodiques fin-de-siècle

Julien Schuh

► To cite this version:

Julien Schuh. Du cercle aux revues : genèse sociale de l'espace discursif de quelques périodiques fin-de-siècle. Alain Vaillant; Yoan Vérilhac. Sociabilités littéraires et petite presse du XIXe siècle, 2015. <hal-01140192>

HAL Id: hal-01140192

<https://hal.science/hal-01140192v1>

Submitted on 8 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

DU CERCLE AUX REVUES : GENÈSE SOCIALE DE L'ESPACE DISCURSIF DE QUELQUES PÉRIODIQUES FIN-DE-SIÈCLE

Le Cercle de la Butte et les petites revues décadentes et symbolistes

À partir de novembre 1885, le peintre montmartrois Jean Noro réunit tous les samedis, dans son atelier au 13, rue de Ravignan, un petit cercle littéraire et artistique, la *Butte*, présidé par Paul Alexis puis Clovis Hugues¹. Autour de ces maîtres, des artistes, jeunes ou moins jeunes, tous inconnus encore : peintres et dessinateurs de presse (Lazellas, Gazais, Buisson, Mayence, dit Elina), écrivains, journalistes et hommes de théâtre (Antoine, Paul-Napoléon Roinard, Louis-Pilate de Brinn'Gaubast, Gabriel Randon, futur Jehan-Rictus, Gabriel-Albert Aurier, Paul Roux, futur Saint-Pol-Roux, Julien Leclercq, Édouard Dubus, Willems, Jean Albert Robin, futur Yann Nibor), avec parfois des tendances libertaires marquées (Victor Melnotte, Charles Malato, Jean Pausader, dit Jacques Prolo).

La Butte n'apparaît presque pas dans l'espace journalistique de son époque : peu de compte rendu des réunions dans les journaux, de soirées médiatisées. Après sa disparition au bout de deux années d'existence, la *Butte* n'est plus citée en passant que comme une étape dans la fondation du *Théâtre Libre* d'Antoine. Son rôle est pourtant essentiel dans la genèse de plusieurs périodiques de l'époque, qui semblent donner une forme concrète à cet espace social de communication. On retrouve en effet les noms des jeunes membres du cercle dans les comités de rédaction et aux sommaires de revues qui naissent alors : *Le Décadent* (1886), *Le Moderniste illustré* (fondé par Aurier en 1889, avec Randon, Dubus, Leclercq, Saint-Pol-Roux), les *Essais d'Art libre* (1892, avec Roinard, Aurier, Leclercq) ou encore la seconde *Pléiade* (fondée en 1889 par Louis-Pilate de Brinn'Gaubast, avec Aurier et Dubus) qui allait servir de laboratoire pour la création du *Mercur de France* (fondé en 1890 par un groupe où l'on retrouve Dubus, Aurier, Leclercq – Saint-Pol-Roux étant absent au moment de la fondation). Sans oublier un versant libertaire, avec *La Révolution cosmopolite*, « journal révolutionnaire socialiste » fondé en 1886 par Pausader et Malato, ou *L'Endebors*, fondé en 1891 par Zo d'Axa avec Roinard, qui accueille les signatures de Saint-Pol-Roux, Dubus, Leclercq, Melnotte, Malato.

La liaison entre sociabilité et médias au sein de *la Butte* est d'ailleurs notée par l'un de ses anciens membres, qui insiste sur les carrières journalistiques de ses camarades :

Il y avait parmi nous, cependant, quelques vétérans : Paul Alexis, qui *trublottait* au *Cri du Peuple*, l'évantailliste [sic] Lazellas, le peintre orientaliste Jean Noro, aujourd'hui directeur de la *Dépêche sfaxienne*, et d'autres dont la situation nous était un gage d'espérance et de réussite, puisqu'ils avaient réussi.

Il y avait aussi Paul Roinard, l'auteur de *Nos Plaies*, Jean Robin (aujourd'hui Yann Nibor), G. Randon, plus connu aujourd'hui dans les cabarets de Montmartre sous le nom de Jehan Rictus, le dessinateur Gazais, Buisson qui dessine à l'*Amusant*, sous le nom de Luc, Malato qui se lançait dans la politique et fondait avec Pausader la *Revue cosmopolite* [sic], Willems, qui entraînait, plus tard au *Rappel*, d'autres enfin, tout à fait inconnus, parmi lesquels votre serviteur².

Tout se passe comme si, même après sa disparition, le *Cercle de la Butte* fonctionnait, de manière presque spectrale, comme une force persistante d'agrégation. Se retrouvant parmi les collaborateurs de revues parfois très variées, ses anciens membres forment des groupes rédactionnels autonomes au sein des périodiques qui les accueillent, créant un sentiment d'unité intertextuelle. Je ferai l'hypothèse que l'espace discursif des revues fin-de-siècle n'est souvent que le prolongement ou la

¹ Paul Alexis (1847-1901) fut l'un des six des *Soirées de Médan* et militait en faveur du naturalisme dans divers journaux ; Clovis Hugues (1851-1907), journaliste, écrivain et homme politique socialiste, ancien combattant de la Commune et directeur de plusieurs journaux (*La Voix du Peuple* en 1871, *La Jeune République* en 1881).

² Extrait anonyme du *Journal des Curieux*, cité par R. de Bury [Remy de Gourmont], « Les Journaux », *Mercur de France*, t. LXII, 1^{er} août 1906, p. 433-434.

transposition d'un espace de communication social : c'est au sein des cercles littéraires et artistiques que se mettent en place les codes discursifs qui donnent l'unité à ces groupes d'écrivains, en leur faisant partager un fonds de valeurs et d'idées.

Genèse

Les témoignages directs sur la genèse de *La Butte* sont rares, à l'exception de la publicité que lui donne Paul Alexis, sous le pseudonyme de Trublot, dans sa chronique du *Cri du Peuple* (une sorte de « *Figaro* socialiste » selon les vues de son fondateur Jules Vallès³). Un article signé Trublot dévoile un point occulté dans les souvenirs de la *Butte* : dès le départ, le cercle prend une forme stable et institutionnelle en se déclarant en novembre 1885 comme association auprès de la préfecture de police :

« La Butte » est une société naissante, en formation — non ! j'me trompe, déjà formée, puisque, c'te semaine, un projet de statuts va être soumis à l'approbation obligatoire de la préfectorance ; un premier noyau existe déjà : peintres, sculpteurs, musiciens, poètes, journalistes, jeunes gens et des deux sexes, s.v.p. ! Oui, p'faitement ! Ça gête rien, et au contraire, la présence du beau sesque.

L'but de « la Butte » est bien simple : galvaniser la butte, — c'est-à-dire Montmartre, — c'est-à-dire Paris, par suite, et l'monde entier. C'est faire d'la littérature, de l'art et d'la vie intelligente : ouvrir des expositions libres, donner des fêtes publiques, des r'présentations théâtrales, des bals, des concerts, des conférences, créer des concours et des bibliothèques, — enfin c'est s'amuser d'toutes les façons, mais chouett'ment, dans l'sens l'plus complet et l'plus élevé du mot. Hein ! l'programme est large.

Un article des statuts porte qu'« les discussions politiques et religieuses sont bannies. » Possible ! Faut pas effaroucher, tiens ! Mais l'fond des choses est que, à côté — non en face ! — de c'te lourde, coûteuse et attristante création, l'église du Sacré-Cœur, un autre édifice, d'jeunesse vivante, lui, et d'protestation joyeuse, va sortir du sol, sans subsides, par une sorte d'générations spontanée. Eh ! qui vous dit que ceci n'est point appelé à tuer cela⁴ ?

Trublot décrit ensuite le lieu de ces réunions, un atelier d'artiste de la rue Ravignan, et les principaux protagonistes parmi la trentaine de membres présent, « dont quatre citoyennes » : le peintre Jean Noro, élève de Courbet, « un bon type et joliment sympathique », ancien Fédéré condamné à mort en 1871, qui s'était impliqué dans plusieurs conflits à travers l'Europe avant de revenir en France à l'amnistie ; Lasellaz, « l'éventailiste bien connu, dont les dames d'la haute s'arrachent les poétiques et aériennes compositions » ; Léo d'Orfer, qui aura un rôle particulièrement dans les revues décadentes de la fin des années 1880 en animant *Le Scapin* et en fondant *La Vogue* ; Mayence, « l'intelligent et actif secrétaire de “La Butte” » qui projette d'installer une exposition artistique dans le Bas-Montmartre avec son ami, le dessinateur Cazals ; et d'autres encore dont les noms n'ont pas été retenus par la postérité : « MM. Alix, Pan aver [Pausader ?], Bellanger, Lefebvre, Chambon, Houssemaine, Buisson, Coster ». Le soir même de la seconde

³ Paul Alexis décrit ainsi le projet du *Cri du Peuple* : « Ayant débuté chez M. de Villemessant, et conservé à son endroit une réelle estime professionnelle, Jules Vallès en faisant reparaitre le *Cri du Peuple*, lors de sa rentrée en France, après l'amnistie, avait voulu faire de son journal “un *Figaro* socialiste”. Réunir dans une même rédaction des anarchistes comme le prince Kropotkine et Élisée Reclus, des marxistes comme Guesde et Lafargue, des possibilistes comme Malon et Brousse, des blanquistes comme Vaillant et Eudes, tel était le programme, — séduisant, mais peu praticable. Guesde répondit bien à l'appel, mais sa présence suffit à éloigner possibilistes, blanquistes et anarchistes de marque. Dame ! ces leaders ne se fussent jamais tolérés les uns les autres. Les trois autres grands embranchements du socialisme furent donc, forcément, représentés par des citoyens de moindre importance. » (Paul Alexis, « Mes anarchistes », *Le Journal*, 17 novembre 1892).

⁴ Trublot, « À Minuit : La Butte », *Le Cri du Peuple*, 25 novembre 1885 (reproduit en partie dans Paul Alexis, *Naturalisme pas mort ; lettres inédites de Paul Alexis à Émile Zola, 1871-1900*, présentées et annotées avec de nombreux documents par B.H. Bakker, Toronto, [1971], p. 497-498). Malgré mes recherches, je n'ai pas pu trouver trace de cette déclaration dans les archives de la préfecture de police de Paris.

réunion, on toque à la porte de l'atelier : « Jean Noro ouvre et entretient trente-cinq membres d'une autre société, "la Bohème d'Montmartre" qui fusionne séance tenante avec "la Butte"⁵ ».

Il est plaisant de comparer cette description de la création du *Cercle de la Butte* que fait Paul Alexis sous son pseudonyme de Trublot avec celle qu'il donne sous son nom véritable, six ans après les faits, pour les lecteurs plus bourgeois du *Journal* :

— Quelques mois après, un samedi soir, vers dix heures, tout en haut de la rue Ravignan, au sommet de la Butte-Montmartre, le hasard me fit entrer dans l'atelier d'un peintre inconnu, où une vingtaine de jeunes gens et deux ou trois bas-bleus d'un âge mûr étaient assis en rangs d'oignon, sur des planches. « La Butte », Société d'encouragement et d'émulation littéraires, était en séance. À tour de rôle, ces jeunes gens, n'ayant ni journal, ni éditeur pour répandre leurs élucubrations, venaient s'asseoir devant une petite table, et, à la lueur de deux bougies fichées dans un goulot de bouteille, lisaient leur prose ou récitaient leurs vers — le tout sans intérêt, enfantin, d'une banalité consternante. À la fin de chaque morceau, les deux bas-bleus, avec un enthousiasme à froid, donnaient le signal des applaudissements.

Après une demi-douzaine de ces épreuves, m'ennuyant par trop, je m'étais déjà levé pour filer à l'anglaise, me promettant bien de ne plus revenir aux samedis de la « Butte », lorsqu'un grand jeune homme mince, imberbe et rose comme une jeune fille, prit place à son tour entre les deux bougies et se mit à lire timidement une nouvelle, de sa voix blanche, douce comme une flûte voilée. Dès la troisième phrase, étonné, sous le charme, je ne songeai plus à partir. Sa nouvelle était tout simplement exquise, d'observation fine et de bonhomie spirituelle, avec un comique de pince-sans-rire, une sorte de naïveté malicieuse. Oh ! les délicieux détails, n'ayant d'abord l'air de rien — que l'auteur murmurait en voilant davantage sa voix et en fermant les yeux comme pour les éteindre encore — mais qui, à la réflexion, ouvraient de larges fenêtres sur la bêtise générale, sur la vanité, la couardise, l'étourderie, sur un tas de faiblesses, qui sont comme les verrues et boutons du caractère.

Ce jeune homme, au talent si personnel, s'appelait : Malato. Il avait d'autres cordes à son arc, car, à mon grand étonnement, il écrivit plus tard, dans les loisirs du « Pavillon des Princes », un gros bouquin de doctrine anarchiste. Combien je préfère sa première manière !

Malato fut un peu cause que je me laissai bombarder « président de la Butte (*sic*) ! » Et, quinze jours après, ces messieurs, m'ayant demandé si je n'aurais pas dans mes cartons un acte inédit, je leur fis répéter *Mademoiselle Pomme*, farce réaliste en un acte de feu Duranty et de votre serviteur⁶.

La Butte grandit rapidement : en mai 1886, une brève du *Cri du Peuple* liste les déclamations de la « quatrième soirée mensuelle littéraire du Cercle "La Butte" » : Pausader, Malato, Randon, Roinard, Schiroky et d'autres déclament leurs œuvres. « Présents : 35 membres. — *La Butte* prend tous les jours de l'extension, et a quèque chose dans le ventre⁷. »

Modèles de sociabilité

Le *Cercle de la Butte* représente une forme de sociabilité difficile à cerner, comme l'indiquent les multiples définitions qu'en donnent ses membres : « cercle littéraire », « cénacle », « jeunes », « société artistique et littéraire » de créateurs « en herbe », société, association... La multiplicité des appellations est liée à l'absence de projet cohérent émanant de ce groupe. En reprenant les classifications proposées par Anthony Glinoyer et Vincent Laisney⁸, on constate que *La Butte* participe à la fois de la « sociabilité de divertissement », dans la lignée des cercles de cabarets de la bohème ; de la « sociabilité d'ostentation », avec les représentations fréquentes dans les cafés ; de la « sociabilité communautaire », par la défense d'une identité montmartroise ; enfin, de la « sociabilité cénaculaire », *La Butte* étant partagée entre une tendance à l'occultation (on reste entre initiés) et une propension à la dissémination, en particulier par le biais des médias⁹. C'est cette

⁵ *Ibidem*.

⁶ Paul Alexis, « Mes anarchistes », *Le Journal*, 17 novembre 1892.

⁷ Trublot, « À Minuit », *Le Cri du Peuple*, 5 mai 1886.

⁸ Anthony Glinoyer et Vincent Laisney, *L'âge des cénacles : confraternités littéraires et artistiques au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2013, p. 224 *sqq.*

⁹ *Idem*, p. 20.

tension entre plusieurs modèles qui fait sa spécificité : la *Butte* fait l'objet d'une forme presque inconsciente de lutte entre plusieurs projets collectifs.

Le *Cercle de la Butte* représente d'abord un dernier avatar du « groupisme », et plus précisément du groupisme montmartrois ; le souvenir des Zutistes, des Hydropathes n'est pas loin, comme le remarque Willy Garcias dans un texte consacré à deux cercles, *La Bosse* (dans le Quartier Latin) et *La Butte* : « Depuis les *Hydropathes*, groupe remuant des Rollinat, Haraucourt, Rodenbach, décrit par le principal animateur, Émile Goudeau, dans ses *Dix ans de Bobème*, les efforts se multipliaient nombreux mais sans lien. Une foule de promesses littéraires, artistiques, sociales se pressait en désordre¹⁰. » Les soirées du cercle correspondent à l'idée d'une « sociabilité désordonnée¹¹ » ; Gabriel Randon ainsi ces réunions, qui font alterner escrime (sous la conduite de Noro), déclamations poétiques et interprétations théâtrales :

Situé au niveau des égouts, on parvenait à ce sépulcre par un invraisemblable escalier mal éclairé et non moins en bois que le reste de l'habitation qui ressemblait ainsi à une isba sibérienne plutôt qu'à un repaire de rapins. L'autre bientôt connu attira tous les samedis soir un grand nombre de jeunes gens maigres, aspirants lettrés, qui la plupart arboraient des tignasses effroyables, flamboyantes ou ténébreuses, dont les propriétaires, venaient de tous les coins de Paris, de Charonne comme du Trocadéro, de Saint-Ouen comme du Quartier latin, en rangs serrés, en phalanges résolues, dont l'arrivée épouvantait les volailles attardées. En ce temps-là, il y avait encore à Montmartre des poules picorant en liberté dans les rues.

Ces réunions hebdomadaires constituaient les soirées de *la Butte*, soirées bruyantes s'il en fût, et les deux présidents, qui se succédèrent au tréteau présidentiel et furent Paul Alexis et Clovis Hugues, eurent souvent bien du mal à l'aire prévaloir le silence ou à dominer le tumulte des discussions et le sauvage bacchanal des théories hurlées¹².

Mais la déclaration à la préfecture, l'instauration de lieux et de dates précises de réunions, la ritualisation des soirées font tendre le cercle à la fois vers le cénacle et vers une forme de sociabilité typique de Montmartre : les mentions des soirées de la *Butte* dans le *Cri du Peuple* côtoient celles de divers groupes, syndicats et associations montmartrois, et on a vu que le cercle s'était formé, au départ, de la fusion avec *La Bobème de Montmartre* et les rédactions de journaux locaux. L'aspect géographique est primordial dans les premiers temps de *La Butte*.

Les sociétés théâtrales représentent un second modèle vers lequel tend ce cercle, en particulier sous l'influence de l'un de ses présidents, Paul Alexis. À première vue, la *Butte* pourrait en effet apparaître comme une association montmartroise de piètre envergure, que quelques personnalités plus ambitieuses, Alexis et Antoine en tête, auraient d'une certaine manière détournée pour en faire un véhicule de diffusion de leurs propres projets. La seule raison de la mention dans l'histoire littéraire de ce cercle « qui, à premier examen, ne paraissait avoir d'autre fin que la possibilité laissée à ses membres d'y échanger des coups de bouton ou de subversifs paradoxes¹³ » concerne son rôle dans l'avènement du *Théâtre Libre*. Alexis le premier décide d'utiliser la *Butte* pour servir de chambre d'écho à *Mademoiselle Pomme*, une pièce de Duranty qu'il a contribué à réécrire en qualité d'exécuteur testamentaire. Il décrit sur le mode ironique la première lecture de cet acte à la *Butte* dans la chronique de Trublot :

Sam'di soir, pendant l'plus fort de la bourrasque, sous l'ruissell'ment d'la pluie diluvienne qui f'sait un boucan infernal sur la vaste baie vitrée d'un atelier d'la rue Ravignan, d'avant un toutou, un gosse, une dizaine d'Dédèles et une cinquantaine d'membres ou d'invités, peintres, poètes, journalisses, tous Montmartrois au moins d'cœur, M. Paul Alexis a lu *Mademoiselle Pomme*, c'te infortunée farce d'Duranty [...].

¹⁰ Willy Garcias, « La Bosse et la Butte », *L'indépendance Littéraire et Artistique*, n° 7, juillet 1923, p. 2-3 (le texte sera repris en 1924 dans une plaquette intitulée *Albert Samain ; La Bosse & la Butte (la fin de la Bobème littéraire)*, Édition de « l'Indépendance littéraire et artistique »).

¹¹ Anthony Glinoyer et Vincent Laisney, *L'âge des cénacles*, op. cit., p. 149.

¹² Gabriel Randon, « Les débuts du Théâtre-Libre », *Le Figaro*, 18 août 1896.

¹³ *Ibidem*.

Nonobstant ces malchances, tout l'reste d'c'public intelligent a écouté d'abord avec respect, puis rigolé à ventr' déboutonné, enfin vigoureux'ement applaudi l'flanche. Et, séance tenante, la *Butte*, artistico-dramatico-littéraire, a décidé à l'unanimité qu'elle allait soit louer une salle *ad hoc*, soit construire une scène dans son local habituel, afin d'pouvoir monter et jouer *Mademoiselle Pomme* après eul' carnaval.

La distribution des quatre rôles d'hommes et des deux rôles d'femmes est déjà faite, entr' membres féminins et virils d'la *Butte*¹⁴.

La Butte fournit acteurs et lieux de répétition, mais également une forme de réclame : pour faire parler de la pièce dans les grands journaux, Alexis envoie Noro inviter Francisque Sarcey à la générale de *Mademoiselle Pomme* (qu'il ne put voir, un autre spectacle l'ayant remplacée¹⁵) ; il n'hésite pas non plus à transformer les membres de la *Butte* en claque pour le théâtre naturaliste, proposant à Zola, à propos de la répétition générale du *Ventre de Paris* le 17 février 1887 au *Théâtre de Paris* : « Inutile d'ajouter que si vous avez des petites places, même au poulailler pour les 2^{de} et 3^{me}, en ma qualité de président de la Butte, j'ai une dizaine de "Romains" solides à vous fournir, tout un embrigadement très dévoué, et fort sûrs, notamment les 5 qui répètent en ce moment M^{lle} Pomme¹⁶. » C'est précisément cette pièce qui lie le destin de la *Butte* avec celui du *Théâtre Libre*. Paul Alexis fait la connaissance d'Antoine, encore employé du *Gaz*, en 1887. Alexis, qui milite dans ses chroniques du *Cri du Peuple* pour la fondation d'un théâtre naturaliste, ne peut qu'encourager le jeune metteur en scène, et lui propose d'utiliser à son tour la *Butte* comme réserve de comédiens pour donner une véritable représentation de *Mademoiselle Pomme*, comme s'en souvient Antoine en 1921 :

16 janvier 1887. — Ce soir, après le dîner, Jules Vidal me conduit chez Paul Alexis qu'il a connu au Grenier des Goncourt et auquel il a parlé de notre projet de représentations inédites. L'ami de Zola habite tout en haut de la Butte ; de son cabinet de travail, on a une incomparable vue sur Paris. C'est un bon gros garçon aux yeux clairs, sous son lorgnon de myope, l'air affable avec un bon sourire frais et de grosses moustaches tombantes. Fort intimidé d'abord près d'un homme qui est l'intime de Zola, je suis tout de suite mis en cordialité. Alexis n'a pas de pièce ; cependant, emballé sur notre idée, il entrevoit une espèce d'acte guignolesque trouvé dans les papiers de Duranty dont il est l'exécuteur testamentaire, mais *Mademoiselle Pomme* n'est plus à lui ; il l'a donnée à une société mi-artistique, mi-littéraire, dont il est le président et qui se réunit dans un atelier de Montmartre. Même, ces jeunes gens ont déjà commencé à répéter la pièce pour l'une de leurs soirées ; cependant, on pourrait voir et il offre de nous y conduire prochainement.

24 janvier 1887. — Paul Alexis m'a présenté à la *Butte*, ce groupe d'artistes qu'il préside, dont les réunions se tiennent le samedi soir dans un atelier de la rue Ravignan, chez Jean Noro, un élève de Courbet, pour réciter des vers, lire des articles, discuter politique et littérature. L'endroit, une construction en bois, a tout à fait l'air d'une isba sibérienne. Ces jeunes gens nous accueillent avec beaucoup de cordialité, mais je distingue tout de suite que beaucoup d'entre eux ne se soucient guère de prêter les mains à une tentative sur laquelle le nom de Zola met une étiquette un peu exclusivement naturaliste ; cela sent plutôt la chapelle symboliste ; pourtant il y a parmi eux des révolutionnaires dont je sens l'appui. Il est enfin convenu que la pièce de Duranty fera partie de notre programme et que trois des membres du cercle, sous les pseudonymes de Pausader, Cosmydor et Lucque, nous prêteront leur concours. Je n'ai d'ailleurs qu'une confiance limitée dans le talent de ces comédiens improvisés, mais il faut marcher tout de même¹⁷.

Le *Cercle de la Butte*, mentionné dans plusieurs articles de journaux consacrés à ces pièces, préfigure ainsi le *Théâtre Libre*, ce qui amuse encore Paul Alexis en 1892 :

La pièce [*Mademoiselle Pomme*] était sue quand, par Arthur Byl et Jules Vidal, je fis la connaissance de l'employé du *Gaz*, Antoine, qui préparait la première soirée d'essai du Théâtre-Libre. Antoine monta un soir rue Ravignan, à la demande générale nous déclama quelque chose

¹⁴ Trublot, « A Minuit : Trois p'tites premières », *Le Cri du Peuple*, 14 décembre 1886 (cité en partie dans Paul Alexis, *Naturalisme pas mort*, *op. cit.*, p. 327).

¹⁵ Paul Alexis, *Naturalisme pas mort*, *op. cit.*, p. 325 (lettre à Zola du 12 décembre 1886).

¹⁶ *Idem*, p. 329 (lettre à Zola du 14 février 1887).

¹⁷ Antoine, *Mes souvenirs sur le Théâtre Libre* (1921), édition établie et annotée par Patrick Besnier, Tusson, Du Lérot, coll. D'après nature, 2009, p. 27-28.

(la *Bénédiction*, de François Coppée), puis assista à notre répétition, me demanda la pièce pour son spectacle, et, comme le temps pressait, l'interprétation aussi. De sorte que, chose dont on ne s'était jamais douté, cette *Mademoiselle Pomme* (en fait la première pièce du Théâtre-Libre) fut jouée par des anarchistes, sous des pseudonymes et à la va-comme-je-te-pousse¹⁸.

Le programme manuscrit de la soirée d'inauguration du *Théâtre Libre* du 17 février 1887 mentionne ainsi « MM. Du Cercle de la Butte » parmi les acteurs. En réalité, les critiques considèrent qu'il s'agissait pour Antoine de noyauter le *Cercle de la Butte*, qui aurait pu concurrencer son propre projet théâtral, en approchant Alexis et en acceptant de monter une pièce qui ne l'intéressait guère. Antoine utilise pour son projet théâtral plusieurs cercles, privilégiant les amateurs comme le *Cercle Gaulois* et le *Cercle de la Butte* pour mieux les mener à sa guise¹⁹.

Enfin, on peut se souvenir que Paul Alexis désignera avec affection les anciens de *La Butte* sous l'appellation « Mes Anarchistes » : ce cercle tend également à se rapprocher du fonctionnement des groupes libertaires, marginaux et anarchisants de l'époque, et il n'est pas étonnant que plusieurs de ses membres se tournent vers l'anarchie (Schiroky, de son vrai nom Léon Ortiz, anarchiste cambrioleur, sera inculpé au procès des Trente) ou au moins vers l'anarchie littéraire²⁰ : l'absence de hiérarchie (à l'exception des présidents, dont les titres sont surtout honorifiques), la discrétion des premières réunions, peuvent être comparées aux pratiques des groupes anarchisants²¹. Alexis résume l'attitude de ces littérateurs libertaires : « nous tous, qui tenons une plume, romanciers, journalistes, auteurs dramatiques, à quoi bon mettre du noir sur du blanc, si nos pièces, nos livres, nos articles, ne contiennent une charge de dynamite ? Personnellement, mon unique peur est toujours de n'en pas mettre assez. Vive l'anarchie intellectuelle²² ! »

Cette tension du *Cercle de la Butte* entre plusieurs modèles possibles de sociabilité se répercute dans la forme des différents périodiques qui naissent rapidement dans son sillage.

Du cercle aux revues

On retrouve en effet les membres du *Cercle de la Butte* dans de nombreux projets de journaux et de revues, et l'évolution du cercle est concomitante de celle des périodiques qui lui sont liés. Gabriel Randon, dans son évocation de la *Butte*, rappelle que le cercle dépasse rapidement les 50 membres initiaux pour devenir une véritable institution dotée de plusieurs organes de presse :

Disons d'abord qu'à *la Butte* il y avait parmi les deux cents jeunes gens qui la composaient quatre groupes de tendances différentes ; chacun de ces groupes possédait un organe, le plus souvent anémique, qui reflétait son idéal. Il y avait les *naturalistes*, Paul Alexis en tête, qui militait en leur faveur au *Cri du Peuple* sous le nom de Trublot ; il y avait les *décadents*, difficilement imaginés par Anatole Baju, qui les défendit dans une feuille portant ce titre ; les *symbolistes* propriétaires de la *Vogue* et du *Scapin*, et enfin les révolutionnaires-anarchistes, qui publièrent un grand journal : *La Révolution cosmopolite*, avec cette formule en épigraphe dans la manchette : *l'Homme libre dans l'univers libre !!*

On voit par ce qui précède que c'est de *la Butte* que datent deux ou trois mouvements d'idées qui, par la suite, ont fait gloser ferme et verser beaucoup d'encre²³.

¹⁸ Paul Alexis, « Mes anarchistes », art. cité.

¹⁹ Voir André Antoine, *Lettres à Pauline, 1884-1888*, édition princeps précédée d'un essai d'interprétation par Francis Pruner, Paris, Les Belles Lettres, 1962, p. 120 (le programme inaugural est reproduit p. 270 *sqq.*).

²⁰ Voir Philippe Oriol, « Le flirt des “petites revues” avec la vierge rouge », dans Jacqueline Pluet-Despatin, Michel Leymarie et Jean-Yves Mollier (dir.), *La Belle Époque des revues 1880-1914*, Éditions de l'IMEC, coll. In Octavo, 2002, p. 161-177 ; Caroline Granier, *Les Briseurs de formules. Les écrivains anarchistes en France à la fin du XIX^e siècle*, Ressouvenances, 2008 ; Vittorio Frigerio, *La Littérature de l'anarchisme. Anarchistes de lettres et lettrés face à l'anarchisme*, Grenoble, Ellug, coll. Archives critiques, 2014.

²¹ Voir Jean Maitron, *Le Mouvement anarchiste en France, I : Des origines à 1914* (1975), Gallimard, coll. Tel, 1992, p. 116 et 122.

²² Paul Alexis, « Mes anarchistes », art. cité.

²³ Gabriel Randon, « Les débuts du Théâtre-Libre », art. cité.

La Butte perd ainsi rapidement son caractère informe et se subdivise en sous-groupes, parallèlement à la création de revues littéraires qui donnent une cohérence à certaines positions esthétiques de ses membres, dans un phénomène de renforcement réciproque : sociabilité et création médiatique se conditionnent mutuellement. Cette évolution doit être observée avec précision.

Dans les premiers temps de la *Butte*, c'est une forme d'indifférenciation qui domine ; la première génération de petites revues issues de la *Butte* est encore en grande partie informée par son origine montmartroise. On a vu les liens qui unissent *La Butte* avec *Le Cri du Peuple* ; Randon ignore par ailleurs, dans la liste des périodiques liés au *Cercle de la Butte*, une catégorie de publications liée à sa genèse même : celle des feuilles locales, journaux éphémères montmartrois plus proches de l'associationnisme que du journalisme (le maire de Montmartre, Émile Bin, est président d'honneur du cercle). Les rédactions du *Tonneau de Diogène*²⁴ et de la *Butte-Montmartre*²⁵ font partie des membres de la *Butte*, comme l'indiquent les comptes rendus des soirées mensuelles²⁶ ; celles du *Tintamarre*²⁷ (dont font partie Pausader et Désiré Luc) et de *Paris-Montmartre*²⁸ assistent aux célébrations du premier anniversaire du cercle²⁹ ; *Montmartre illustré*, qui publiera quelques numéros à partir de mai 1886, est dirigé par Mayence, le secrétaire de la *Butte*³⁰. Les formats et les comités de rédaction de ces périodiques sont identiques à ceux du journal dont la naissance en avril 1886 est le plus intimement liée à la *Butte : Le Décadent* de Baju³¹.

La première période du *Décadent, journal littéraire et artistique*, publiée jusqu'en décembre 1886 au format in-folio, appartient à la catégorie du « petit journal³² ». Les liens qui unissent *La Butte* et *Le Décadent* sont complexes. À première vue, *Le Décadent* apparaît comme une pure émanation de l'ambition de Baju, qui gagne sa vie comme instituteur tout en vénérant Verlaine et en tâchant de se faire un nom sur la Butte-Montmartre. Baju signe sous divers pseudonymes près d'un tiers des articles de la première série de la revue ; il réalise le premier numéro seul dans son appartement³³. Cette genèse est décrite sur le mode ironique dans une pièce écrite par deux piliers de *La Butte*, Malato et Pradet (décors de Pausader, chœurs dirigés par Randon), *Le Viol*, jouée lors d'une soirée privée célébrant la première année d'existence du cercle : « outre le ban et l'arrière-ban de la Butte artistique et littéraire, fêtant son anniversaire, faut citer parmi les notabilités conviées : l' dessinateur Villette [sic], M. Bin, artiste peintre, invité non parce que mais quoique maire d' Montmartre, Paul

²⁴ Créé en juillet 1886, ce journal au programme cynique est dirigé (sous le pseudonyme de Diogène) par Willème, animateur d'une société littéraire du Quartier Latin, *La Bosse*.

²⁵ *La Butte-Montmartre, Artistique, littéraire & théâtrale, Organe des Intérêts généraux du XVIII^e Arrondissement*, paraît à partir du 18 juillet 1886, en se présentant comme un anti-*Décadent* (ce qui ne l'empêche pas d'être mentionnée dans ce périodique par un article bienveillant de Baju dans le n° 16 du 24 juillet 1886) : « Pas de politique. / Les arts et la littérature trouveront seuls place dans notre journal. / À nous donc les jeunes, à nous les méprisés, les dédaignés, les inconnus enfin ! / *La Butte-Montmartre* est une TRIBUNE LIBRE, impartiale, où tous, naturalistes, romantiques et autres, pourvu que vous ne soyez point décadents, vous trouverez bon accueil. » (La Rédaction, « Notre Programme : Aux Inconnus », *La Butte-Montmartre*, n° 1, 18 juillet 1886. Le numéro contient une « Lettre à la *Butte-Montmartre* » de Paul Alexis.

²⁶ Georges Hugon, « Papotages littéraires et artistiques », *Le Décadent*, n° 20, 21 août 1886.

²⁷ *Hebdomadaire, satirique et financier*, dirigé par Léon Bienvenu, *Le Tintamarre* existe alors depuis 1843.

²⁸ *Organe du 18^e arrondissement. Administration, édilité, renseignements, faits divers, hebdomadaire*, paraissant à partir de 1883.

²⁹ Signalé par Trublot, « A Minuit : Le Viol », *Le Cri du Peuple*, 23 novembre 1886 (voir ci-dessous).

³⁰ « Un charmant journal vient d'éclorre avec cette audacieuse devise : tout pour Montmartre. Je veux parler du *Montmartre illustré* dirigé par l'ami H. Mayence » (La Linotte Décadente, « Papotages littéraires & artistiques », *Le Décadent*, n° 7, 22 mai 1886). Le journal publie aussi bien des textes de Paul Alexis, des poèmes de Roinard que des pages de l'histoire de Montmartre ou le recensement du 18^e arrondissement.

³¹ Voir Noël Richard, *Le Mouvement décadent. Dandys, Esthètes et Quintessents*, Nizet, 1968 ; Bénédicte Didier, *Petites revues et esprit bohème à la fin du XIX^e siècle, 1878-1889* : Panurge, Le Chat noir, La Vogue, Le Décadent, La Plume, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2009.

³² Véronique Silva Pereira, « “Les premières armes du symbolisme” : le rôle du “petit journal” dans la querelle symboliste de 1886 », *CONTEXTES* [En ligne], 11/2012, mis en ligne le 18 mai 2012. URL : <http://contextes.revues.org/5318>

³³ Voir la notice que consacre Yoan Vérilhac au *Décadent* dans Bruno Curatolo (dir.), *Dictionnaire des revues littéraires au XX^e siècle : domaine français*, Paris, Honoré Champion, coll. Dictionnaires et références, 2014.

Signac, Paul Alexis, etc., etc. Le *Paris-Montmartre* se trouvait représenté, sans compter le *Tintamarre* et le *Cri*³⁴. » On remarquera le caractère interchangeable des désignations par cercles ou par journaux : périodiques et cénacles se confondent dans leur fonctionnement.

La pièce fait le récit de la fondation du *Décadent* de Baju, sous le nom transparent de son protagoniste, Juba, et de son journal, *Le Putréfié*. Juba, ayant économisé quelques sous, s'écrie « la fortune !... J'fonde un canard ! » : « Le *Putréfié*, arrivant au milieu d'une époque d'écadence a fait florès. Y est monté à une vente assurée d'vingt-huit numéros, et y a son imprimerie à lui, avec une table et tout c'qui faut pour écrire à lui ». Le *Viol* en question, c'est celui de « la Grammaire, la Syntaxe, l'Orthographe, la Ponctuation, et un tas d'autres malheureuses qu'y a violées (sans compter eul' Bon-Sens, et eul' Goût, horreur ! deux loupiots³⁵ !) ». *La Butte* semble ainsi se poser contre *Le Décadent* ; pourtant, l'analyse des sommaires du journal de Baju montre qu'il peut être considéré, malgré les moqueries, comme une extension directe du cercle littéraire et artistique. Dans ses souvenirs, Willy Garcias, au prix de quelques erreurs de chronologie, décrit *La Butte* comme un cercle dérivant du *Décadent* ; c'est l'inverse qui semble s'être produit³⁶. Baju n'est pas cité parmi les membres de *La Butte*, mais il est probable qu'il se rendit dans les soirées du cercle, qui font l'objet de chroniques et de réclames dans les colonnes du *Décadent*. Les deux institutions sont d'ailleurs citées sur le même rang : dans un article-réclame pour le cabaret *Le Mirliton*, on enjoint le lecteur à aller « admirer, Courteline, Hortus, Sainte-Croix, Roinard et autres personnalités [sic] littéraires de Montmartre ; la Butte, la Rédaction du *Décadent* et l'habitué du cabaret moderne, le Villon montmartrois³⁷ ». Dans le sixième numéro, *La Butte* a droit à un article louangeur :

Il y a encore dans Paris, dans le Paris artiste des coins rares il est vrai, où l'on cause, où l'on rit, où l'on peut être spirituel et gai, où l'on a le droit d'être poète et d'être fou.

Si vous avez commis un sonnet quelconque en rêvant d'un idéal aux yeux bleus et noirs, si vous avez dans un moment d'inspiration, jeté sur la toile, un peu de couleurs qui parvienne à faire un tableau [...], allez au Cercle de la Butte, et vous y serez reçu, [v]ous y serez aimé, et vous y serez chez vous. [...] Noro vous recevra, comme il sait recevoir, dans ce coin charmant, son atelier, encombré de toiles et de bibelots.

Vous serez assis comme vous pourrez, vous lirez ou récitez ce que vous voudrez à moins que vous préféreriez entendre Roinard, Malatôt [sic], Buisson et les autres. Vous y causerez avec Paul Alexis, vous y rirez avec Mme P... une femme charmante dont j'ai gardé un souvenir qui semble rire en mon cerveau³⁸.

Durant l'année 1886, la présence médiatique de la *Butte* se fait toujours plus ressentir à travers les échos du *Décadent* ; on annonce les soirées dans les colonnes finales du journal :

LA BUTTE

Cercle Littéraire et Artistique — tous les samedis soir chez Noro 13 rue Ravignan.
Ordre du Jour : *De l'Art (et Montmartre avant tout)*³⁹.

Surtout, les listes de collaborateurs du *Décadent* et des membres de *La Butte* s'interpénètrent toujours davantage ; Georges Hugon signale ainsi lors d'une soirée du *Cercle de la Butte* la présence de « Brousseau, Malato de Corné, Schiroky, Randon, Gouzien, etc. ; la Rédaction du *Tonneau de Diogène*, celle de la *Butte-Montmartre* ; les peintres Noro, P. E. Dufour ; enfin nos collaborateurs Louis-Pilate de Brinn'Gaubast et Paterne Berrichon », secrétaire de la rédaction du journal ; tous déclament une pièce de leur composition⁴⁰. Les membres de *La Butte* font également l'objet de portraits (louanges ou charges) dans la série des « Silhouettes écadenantes » que Baju écrit sous le

³⁴ Trublot, « A Minuit : Le Viol », *Le Cri du Peuple*, 23 novembre 1886 (la soirée est également décrite par Désiré Luc dans *Le Tintamarre* du 5 décembre 1886).

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ Willy Garcias, « La Bosse et la Butte », art. cité, p. 3.

³⁷ Gaston Bertram, « Les cabarets de Paris : Le Mirliton », *Le Décadent*, n° 4, 1^{er} mai 1886.

³⁸ Un Parisien, « Autour de la Place Pigalle : À la Butte », *Le Décadent*, n° 6, 15 mai 1886.

³⁹ *Le Décadent*, n° 14, 10 juillet 1886.

⁴⁰ Georges Hugon, « Papotages littéraires & artistiques », *Le Décadent*, n° 20, 21 août 1886.

pseudonyme de Pierre Vareilles. Le deuxième article de la série est dédié à Henri Mayence, « passionnément épris pour l'art et citoyen de Montmartre avant tout⁴¹ » ; le troisième, à Paternelle Berrichon⁴² ; le quatrième, au Toulonnais Paul Pradet (un ouvrier-typographe qui écrira sous le pseudonyme de Théodore Chèze, grand ami de Brinn'Gaubast), autre membre de *La Butte* :

Il est un des fondateurs du *Décadent*. Méridional fougueux et amateur passionné de la littérature provençale, il aurait donné au journal une note un peu trop exclusive.

Il s'est retiré pour n'avoir pas pu s'entendre avec le Directeur. [...] Il a une horreur instinctive pour Georges Ohnet, Sarcey et Catulle Mendès, adore le paradoxe et déteste le calembourg. Il fréquente la *Butte* et le Cabaret du MIRLITON, et aime à oublier dans le vacarme habituel de ce dernier établissement les soucis de la littérature et de la joyeuse vie de bohème⁴³.

Paul Alexis est également portraituré par Cazals (sous le pseudonyme Des Cadenzals) dans le n° 9 du 5 juin 1886. On peut voir dans ces Silhouettes un prélude au projet des *Portraits du prochain Siècle*, mené entre 1893 et 1894 par d'autres anciens de *La Butte*, membres de la rédaction des *Essais d'art libre* : P.-N. Roinard, Julien Leclercq⁴⁴...

Mais c'est principalement dans les sommaires que les liens entre cercle et journal se font particulièrement visibles : dans cette première phase de création de périodiques, les opinions esthétiques importent moins que le désir de se montrer comme une communauté, et les différentes tendances du *Cercle de la Butte* s'affichent dans les colonnes du *Décadent*. À côté des multiples pseudonymes de Bajou, on retrouve Paul Pradet, G.-Albert Aurier, Malato, Jean Noro, Brinn'Gaubast (qui livre le 17 juillet 1886 le *Sonnet insolent* déclamé à la *Butte*) et Schiroky.

Cette ouverture esthétique et politique, reflet de l'éclectisme du *Cercle de la Butte*, apparaît également dans les autres périodiques créés par ses membres, en particulier dans *Le Scapin*, fondé en décembre 1885 par Émile-Georges Raymond. Si les membres de la *Butte* sont moins présents au sommaire de ce « petit journal » au format très proche de celui du *Décadent* (où écrivent tout de même Brinn'Gaubast, Chambon, Léo d'Orfer et Julien Leclercq), on les retrouve dans la liste des présents aux soirées du mercredi qu'organise *Le Scapin* à partir de mars 1886 au *Café de l'Avenir*⁴⁵ : Félix Alix, F.-G. Chambon, Léon Lefebvre, Raphaël Coster (tous présents à la fondation de *La Butte*), Léo d'Orfer, Roinard, Leclercq... Mayence et Lefebvre (ancien administrateur de *La Vogue*) ont par ailleurs également droit à leurs portraits par Léo d'Orfer, parmi les « Silhouettes de Jeunes⁴⁶ ». Les journaux libertaires ne sont pas en reste : Charles Malato⁴⁷ fonde en mai 1886, avec d'autres membres du cercle (Pausader, dit Jacques Prolo⁴⁸ et Léon Ortiz, dit Schiroky), un groupe révolutionnaire⁴⁹ puis, en septembre, un journal, *La révolution cosmopolite*. On retrouve ces anarchistes

⁴¹ Pierre Vareilles [Anatole Bajou], « Silhouettes décadentes (II) : Henri Mayence », *Le Décadent*, n° 15, 17 juillet 1886.

⁴² Pierre Vareilles [Anatole Bajou], « Silhouettes décadentes (III) : Paternelle Berrichon », *Le Décadent*, n° 16, 24 juillet 1886.

⁴³ Pierre Vareilles [Anatole Bajou], « Silhouettes décadentes (IV) : Paul Pradet », *Le Décadent*, n° 17, 31 juillet 1886.

⁴⁴ Ce projet donne lieu à une exposition, décrite par Paul-Napoléon Roinard, « Les Portraits du vingtième siècle. Exposition racontée par son organisateur », *Revue encyclopédique*, n° 71, 15 novembre 1893, p. 642-647, et à un premier volume de portraits littéraires, Paul-Napoléon Roinard (éd.), *Portraits du prochain siècle*, t. I, *Poètes et Prosateurs*, Edmond Girard, 1894.

⁴⁵ J. Gavarni, « La Soirée du *Scapin* », *Le Scapin*, n° 8, 17 mars 1886, p. 7 (les numéros 9 à 12 donnent la liste des pièces déclamées lors des soirées suivantes).

⁴⁶ Léo d'Orfer (qui signe l'un des articles de son nom véritable, Marius Pouget), « Silhouettes de Jeunes », *Le Scapin*, n° 6, 25 février 1886, p. 4-5 et n° 16, 16 août 1886, p. 5-6.

⁴⁷ Né en 1857, de nationalité italienne, il avait suivi ses parents déportés en 1874 pour leur engagement dans la Commune. Il avait fondé à son retour en France, en 1881, l'Agence cosmopolite, où il se contentait de traduire des articles de journaux de plusieurs langues qu'il vendait comme des dépêches originales.

⁴⁸ Anarchiste lié à Émile Henry, ce qui entraîna sa fuite à Londres en 1894.

⁴⁹ « A ce moment, je fréquentais un cercle littéraire, *La Butte*, se réunissant à Montmartre, dans l'atelier d'un peintre, ancien communal qui mit depuis des flots d'eau dans son vin. Le président de ce cénacle, président cordial et sans morgue, était Paul Alexis, le Trublot du *Cri du Peuple*. Là, je connus un certain nombre de jeunes, enthousiastes comme on l'est à vingt ans, et la plupart n'atteignaient pas cet âge. / Jacques Prolo, qui a toutes les qualités, sauf celles de

lettrés au sommaire de *L'Endebors* de Zo d'Axa, qui paraît à partir du 5 mai 1891, aux côtés d'autres anciens de la *Butte*, écrivains ou libertaires : Édouard Dubus, Julien Leclercq, Victor Melnotte, Roinard, Saint-Pol-Roux⁵⁰...

Le signe distinctif des périodiques issus des personnalités de *La Butte* est leur éclectisme : dans les premiers mois de leur création, ces journaux montrent à travers leurs sommaires une véritable ouverture esthétique et politique. Leur fonctionnement obéit aux mêmes règles et aux mêmes fonctions que le cercle et ses manifestations secondaires (expositions, soirées, fêtes...) : ils n'ont pas vocation à perdurer, mais à médiatiser l'activité d'un groupe, sans véritable projet cohérent. La sociabilité montmartroise particulière du *Cercle de la Butte* transparait ainsi dans les périodiques auxquels elle est liée : ces premiers journaux n'apparaissent pas comme des projets artistiques cohérents, mais comme de simples émanations médiatiques de sociabilités préexistantes. On dira donc que ce qui fait la particularité de ces périodiques, c'est le *primat de la sociabilité sur l'esthétique* dans leur création. On peut repérer cette particularité à travers leur format et la structuration de leur sommaire : plus proches du journal que de la grande revue, ils se présentent souvent comme des transpositions, sur le papier, des rituels sociaux qui lient leurs collaborateurs (ce qui explique l'importance de la poésie, genre oral, dans les sommaires).

Avec l'évolution de la *Butte* et du nombre de ses adhérents, des sous-groupes se précisent et les publications affichent des opinions esthétiques ou politiques plus tranchées, correspondant aux descriptions de Randon ; on entre dans une seconde phase de l'existence de ces périodiques, qui passent du format-journal au format-revue⁵¹. L'évolution de ces feuilles vers la revue se produit systématiquement de la même manière : réduction du format, marginalisation des contenus liés à la sociabilité (courrier des lecteurs, comptes rendus de soirées, appels à contribution...) dans les couvertures, passage à une pagination continue (permettant à terme de réunir les numéros dans un recueil qui en efface l'aspect éphémère), augmentation du nombre de textes de prose (les romans passant du statut de « feuilleton » à celui de contenu comme les autres) et des parties critiques⁵², et surtout fermeture du comité de rédaction. Le choix du contenu passe d'une forme de cooptation sans hiérarchie à une sélection opérée par une rédaction précise ; on n'affiche plus tout ce qui est produit (dans une forme de réclame-partage), on fait de la littérature. C'est par exemple le destin du *Scapin*, qui abandonne en septembre 1886 le format journalistique pour devenir une petite revue, et du *Décadent*, qui se transforme en janvier 1887 en « revue littéraire bimensuelle » in-12. Le nombre de collaborateurs se réduit, la ligne éditoriale se renforce (Baju défend la Décadence contre le Symbolisme et le Naturalisme), ce qui entraîne la disparition au sommaire de bon nombre d'anciens de *La Butte*. L'évolution se poursuit nettement jusqu'en 1889 ; à cette date, la fondation de la plupart des périodiques impliquant des membres de ce cercle se fait directement sous la forme de la « petite revue », comme c'est le cas pour la seconde *Pléiade*, fondée en 1889 par Louis-Pilate de Brinn'Gaubast. Ce dernier, né plus prosaïquement Georges Rouzet en 1865, fréquente la *Bosse* et la *Butte* tout en préparant sa Licence ès Lettres. À partir de 1886, il organise dans son appartement de la rue Claude-Bernard ses propres mardis, qui réunissent une trentaine d'écrivains issus en partie de ces deux cercles ; on y retrouve Aurier, Dubus, Leclercq, Randon, Roinard, Saint-Pol-Roux, qui apparaîtront tous au sommaire de la future revue. Lorsqu'il décide de reprendre le titre *La Pléiade*, abandonné son premier directeur Rodolphe Darzens, Brinn'Gaubast exclut une bonne partie de son cercle pour des raisons de cohérence esthétique, comme il l'explique à Léon Deschamps, son

l'exactitude dans ses rendez-vous ; Schiroky, que j'avais converti au socialisme révolutionnaire et qui me devança dans la voie anarchiste ; Géronald, déserteur belge élégant et martial, – qu'est-il devenu ? – fondèrent avec moi le groupe cosmopolite. » (Charles Malato, *De la Commune à l'anarchie*, 2^e édition, Paris, P.-V. Stock, 1894, p. 249).

⁵⁰ Voir Jean-Jacques Lefrère et Philippe Oriol, *La Feuille qui ne tremblait pas. Zo d'Axa et l'anarchie*, Flammarion, coll. Au fil de l'histoire, p. 51 *sqq.*

⁵¹ Sur les petites revues, voir Peter Brooker et Andrew Thacker (dir.), *The Oxford Critical and Cultural History of Modernist Magazines*, vol. I-III, Oxford University Press, 2009-2013 ; Pierre Lachasse, « Revues littéraires d'avant-garde », dans Jacqueline Pluet-Despatin, Michel Leymarie et Jean-Yves Mollier (dir.), *La Belle Époque des revues 1880-1914*, Éditions de l'IMEC, coll. In Octavo, 2002, p. 119-143.

⁵² Voir Yoan Vérilhac, *La jeune critique des petites revues symbolistes*, PUSE, 2010.

ami qui vient de fonder *La Plume*. Deschamps, comme d'autres camarades (Marc Legrand, Paul Pradet, Jean Moréas...), n'a pas été invité à faire partie du comité de rédaction :

[...] leur présence parmi nous romprait *l'unité de la revue*. Elle est fermée, elle a une ligne ; le Pradet du *Pierrot* et le Moréas de [illisible] sont trop incompréhensibles, tout en faisant des choses bien ; le Legrand de *Pierrot la lune* et de tant d'autres vers, de talent plus que suffisant, est trop limpide et banvillesque [...]. Nous conservons nos amis parmi les jeunes, nous leur ferons loyalement toutes réclames et tous les échos désirables ; mais tu as dû voir et tu constateras que nous ne faisons aucun appel à aucun jeune, comme ta revue OUVERTE, ÉCLECTIQUE⁵³.

C'est le principe même de la sociabilité de la *Butte*, et la structuration ouverte des « petits journaux », qui sont niés ici. Brinn'Gaubast, accusé du vol du manuscrit des *Lettres de mon moulin* de Daudet (il était le précepteur de son fils), s'exile en Turquie, mettant un terme à *La Pléiade* et ouvrant la voie à une autre revue, le *Mercur de France*, fondée très professionnellement comme une société à participation, et n'ayant de « petite revue » que la liste des collaborateurs.

À travers ces évolutions, on ne peut que constater l'évidence des liens entre sociabilité et presse périodique : ces phénomènes sociaux se cristallisent systématiquement dans des journaux et des revues, médias qui représentent un aspect nécessaire de l'existence d'un groupe au XIX^e siècle. La forme du périodique permet la maturation d'un discours collectif. Le passage des « petits journaux » aux « petites revues » est parallèle à l'évolution des sociabilités, le groupisme montmartrois disparaissant par un éclatement des cercles en cénacles plus homogènes, au prix de rixes, de vexations et de duels⁵⁴.

Modèles sociaux et modèles médiatiques

Les formes consubstantielles de la sociabilité montmartroise et du « petit journal » disparaissent-elles cependant véritablement dans la dernière décennie du siècle ? En réalité, la tension entre un modèle de cercle hétéroclite et non hiérarchisé et un modèle cénaculaire fermé sur lui-même et organisé perdure à cette époque dans l'avant-garde littéraire et artistique, même si la majorité des périodiques connaissent alors une forme de professionnalisation qui les éloigne du « petit journal ». D'une certaine manière, cette forme de sociabilité continue à exister *malgré* et parfois *contre* les institutions que sont les revues : si l'évolution d'un périodique vers la forme-revue tend à faire disparaître les noms des membres les plus marginaux des cercles dont il est issu, *a contrario*, une « bande » d'amis issue d'un cercle peu s'inviter dans plusieurs revues et en contrôler une partie du contenu, sans appartenir à un comité de rédaction, mais en faisant nombre. En comparant les listes de collaborateurs de plusieurs revues des années 1890, on retrouve des groupes issus du *Cercle de la Butte* ou de la *Bosse* qui investissent simultanément les sommaires de certaines revues (qu'on considère par exemple les groupes centrés autour de Vallette et Rachilde, de Leclercq, Aurier et Brinn'Gaubast, etc.) – de la même manière que les Nabis s'invitent après 1894 dans de nombreux périodiques littéraires, artistiques ou satiriques en formant un noyau souple de collaborateurs dont la structuration obéit aux formes montmartroises de sociabilité, noyau qui influence le contenu des revues sans tenir de rôle rédactionnel, créant un sentiment d'unité discursive intertextuelle⁵⁵.

La sociabilité clandestine et malléable des groupes anarchisants est peut-être le modèle permettant de penser au plus près la structuration de ces groupes, qui pénètrent l'espace médiatique fin-de-siècle en le noyant, à la manière de sociétés secrètes ou de groupes ésotériques. La façade d'unité des petites revues qui naissent à partir de 1889 en tentant d'imiter au mieux la cohérence

⁵³ Lettre à Léon Deschamps, 17 avril 1889, Fonds Doucet, reproduite dans Jean-Jacques Lefrère et Philippe Oriol (éd.), *Le journal inédit de Louis-Pilate de Brinn'Gaubast : témoignage sur Alphonse Daudet : document sur l'affaire du vol du manuscrit des Lettres de mon moulin*, Horay, 1997, p. 38-39.

⁵⁴ Voir par exemple la série de duels et d'articles vengeurs provoqués par la création de la seconde *Pléiade*, dans Jean-Jacques Lefrère et Philippe Oriol (éd.), *Le journal inédit de Louis-Pilate de Brinn'Gaubast, op. cit.*, p. 32 sqq.

⁵⁵ Voir mon article « Autour du *Rire* : diffusion du synthétisme graphique, de la publicité à l'avant-garde et vice-versa », dans Évanghélia Stead et Hélène Védrine (dir.), *L'Europe des revues II*, PUPS, à paraître.

des « grandes » revues cache des phénomènes médiatiques extrêmement fluides. La stabilité des titres des revues donne un sentiment de cohérence souvent mensonger : les mouvements de ses comités de rédaction peuvent les faire passer du symbolisme, comme c'est le cas pour *La Revue indépendante* en 1890. Les principes qui guident les évolutions de ces périodiques doivent être cherchés dans les sociabilités comme celle du *Cercle de la Butte*. Ces groupes, dont l'unité fluctuante est à la fois sociale et médiatique (car liée à leur participation à divers périodiques), constituent une forme de résistance marginale à l'institutionnalisation de la création littéraire et artistique. On pourrait les appeler des « sociétés à côté » (sur le modèle des « théâtres à côté » ou, selon le mot de Vallette, de « la floraison de tant de journaux et de revues à côté⁵⁶ »), proposant une forme de sociabilité marginale et militante – il est d'ailleurs intéressant de noter que les anarchistes de la *Butte* le deviennent *après* leur passage dans ce cercle, qui fonctionne comme un catalyseur de certaines potentialités.

La Butte représente ainsi un bon exemple d'un modèle particulier de sociabilité marginale, prenant forme entre 1885 et 1890, qui permet l'émergence des petites revues et de l'ensemble des institutions « à côté » (théâtres, galeries...) à travers lesquelles se constitue l'avant-garde de cette époque. Cette sociabilité a plusieurs particularités : la jeunesse de ses membres (la quasi-totalité des personnalités de *La Butte* est née dans les années 1860) ; leur identité montmartroise ; leur marginalité (Noro, Hugues, Malato ont été exilés après la Commune, Brinn'Gaubast raconte dans un roman vériste, *Fils adoptif*, une jeunesse catastrophique d'errance sur les océans...), qui leur permet de s'imaginer en libertaires de l'art ; leur éclectisme esthétique ; l'absence de hiérarchie (à l'exception des présidents, qui jouent cependant bien plus un rôle symbolique que réel) ; le caractère agrégatif, le cercle renforçant des liens issus d'autres formes de sociabilité (scolaire, géographique, professionnelle, politique) tout en gardant la souplesse d'un réseau non institutionnel.

La fluidité des contours de cette sociabilité a pour corollaire une forme extrême de mutabilité. *La Butte* regroupe une jeunesse en attente de détermination, dont les forces peuvent être mises à contribution pour une multitude de projets : « ces extraordinaires soirées de *la Butte*, qui s'achevaient en tapage nocturne, et nous espérons qu'il revivra avec plaisir par la mémoire ces incidents pittoresques, y compris les sorties de l'atelier de la rue de Ravignan d'une jeunesse hurlante et braillante qui avait plutôt quelque rapport avec des bataillons serrés de putois migrants qu'avec des apprentis écrivains, d'une jeunesse qui se répandait dans Paris avec l'espoir de le conquérir⁵⁷ ». On rapprochera cette sociabilité du modèle du réseau, conçu comme une forme prise par des institutions faibles ou des groupes dominés⁵⁸ ; mais, plutôt que d'une forme subie liée à la marginalité, on peut la concevoir comme type de construction sociale permet de former des *communautés potentielles*, échappant aux déterminations sociales directes et, sans nécessiter un but commun, permettant de créer une identité de groupe. Ce caractère potentiel est visible dans la manière dont ces groupes peuvent répondre à des attentes diverses : Antoine et Alexis se servent des personnalités de la *Butte* comme d'une troupe de hasard mobilisable à volonté, sans réduire cependant le cercle à une société théâtrale. Cette potentialité est directement transposable dans le milieu des « petits journaux » et des « petites revues ».

Au début des années 1890, une nouvelle génération d'écrivains et d'artistes entre en littérature (les jeunes nés au début des années 1890 : Gide, Valéry, Jarry...), dans un contexte où l'avant-garde est devenue une forme d'institution autour de quelques grandes « petites revues » comme *La Plume*, le *Mercur de France*, *La Revue blanche*... Cette génération transforme à son tour la sociabilité d'avant-garde et la forme de ses revues, le fait déterminant de cette période consistant dans l'importance des troupes théâtrales (*Théâtre d'Art*, *L'Œuvre*) qui réunissent dramaturges, peintres et écrivains dans

⁵⁶ Alfred Vallette, « Les jeunes revues littéraires et artistiques », *L'Écho de Paris littéraire illustré*, n° 38, 16 octobre 1892, p. 7.

⁵⁷ Gabriel Randon, « Les débuts du Théâtre-Libre », art. cité.

⁵⁸ Voir Paul Aron et Benoît Denis, « Réseau », in Björn-Olav DOZO et François PROVENZANO (dir.), *Historiographie de la littérature belge : Une anthologie*, Lyon, ENS Éditions, coll. Bibliothèque idéale des sciences sociales, 2014, p. 217-228

des groupes nouveaux, en fondant des périodiques (souvent issus des programmes illustrés de ces théâtres, comme c'est le cas pour le *Livre d'Art*) où l'image joue un rôle primordial⁵⁹ : *L'Ermitage*, *Le Centaure*, *L'Ymagier* constituent une nouvelle phase dans l'évolution des périodiques d'avant-garde. On peut noter que les noms retenus par l'histoire littéraire de la fin du siècle sont justement ceux de ces nouveaux venus, ou des maîtres qu'ils se donnent (Mallarmé, Verlaine...) ; d'une certaine manière, la génération de 1885 a permis l'émergence de ces écrivains, sans parvenir à s'imposer (sans doute à cause de ce caractère potentiel). Mais il ne faut pas sous-estimer le rôle de la sociabilité montmartroise dans l'émergence des avants gardes de la Belle Époque.

Julien Schuh

⁵⁹ Voir Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.), *L'Europe des revues (1880-1920), estampes, photographies, illustrations*, PUPS, 2008.